

Le « petit dragon vert »

小青龍

l'un des animaux
les plus spectaculaires de Chine

Michel Ansermet, collaborateur d'Aquatis Aquarium-Vivarium et ancien directeur du Vivarium de Lausanne

La vipère de Mangshan 莽山烙铁头蛇 est une variété tout à fait impressionnante, ne serait-ce que par sa taille (jusqu'à 230 cm) et ses couleurs resplendissantes. C'est seulement en 1989 qu'elle fut découverte par le professeur Zhao Ermi 赵尔宓. La population locale lui avait donné plusieurs noms: « petit dragon vert », « panda des serpents » ou même « roi des serpents venimeux ». Son premier nom scientifique fut *Zhaoermia mangshanensis*, en l'honneur du professeur Zhao. Suite à une révision de la nomenclature des vipères asiatiques, le nom scientifique actuel est *Protobothrops mangshanensis*. L'aire géographique de l'espèce est de 105 km² entre les provinces du Hunan et du Guangdong. Elle se divise en deux réserves naturelles de forêts subtropicales entre 500 et 1'600 mètres d'altitude: Mangshan (75 km²) et Nanling (30 km²).

La vipère de Mangshan fait partie des deux serpents les plus menacés au monde. La dernière estimation de sa population en milieu naturel, qui date de 2011, avait dénombré 462 spécimens. Aujourd'hui, nous évaluons celle-ci à 300–350 spécimens, répartis entre le mont Mang et les montagnes de Nanling. Si nous comparons ces chiffres à ceux d'autres espèces en voie de disparition, mais qui bénéficient d'une image positive comme l'ours polaire (20'000–25'000), le tigre (5'000–7'000), la baleine bleue (10'000–25'000) ou le grand panda (1'600), nous constatons le danger réel auquel est soumis cette splendide vipère. Raison pour laquelle l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) et la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) ont rapidement classé cette espèce comme menacée.

Le principal danger est malheureusement domestique. Victime de sa rareté et de sa beauté, le prix au marché noir atteint environ 1'000 USD/kg, ce qui augmente énormément le trafic illégal. Ce dernier se trouve amplifié par la croyance que boire le sang de cette espèce aurait un effet aphrodisiaque. Il est important de signaler que, ces dernières années, les autorités chinoises ont déployé des efforts énormes pour protéger l'espèce. Déjà en 1994, elle a été placée dans la liste des espèces prioritaires du plan d'action de la biodiversité chinoise. Les autorités de

**Lausanne est la « capitale » du
programme de conservation
ex-situ de la vipère de Mangshan!**

l'Agence administrative des forêts de Mangshan ont lancé un programme de reproduction ex-situ avec des spécimens saisis sur des marchés. En 2003 déjà, 89 bébés vipères ont pu ainsi être relâchés dans le parc national.

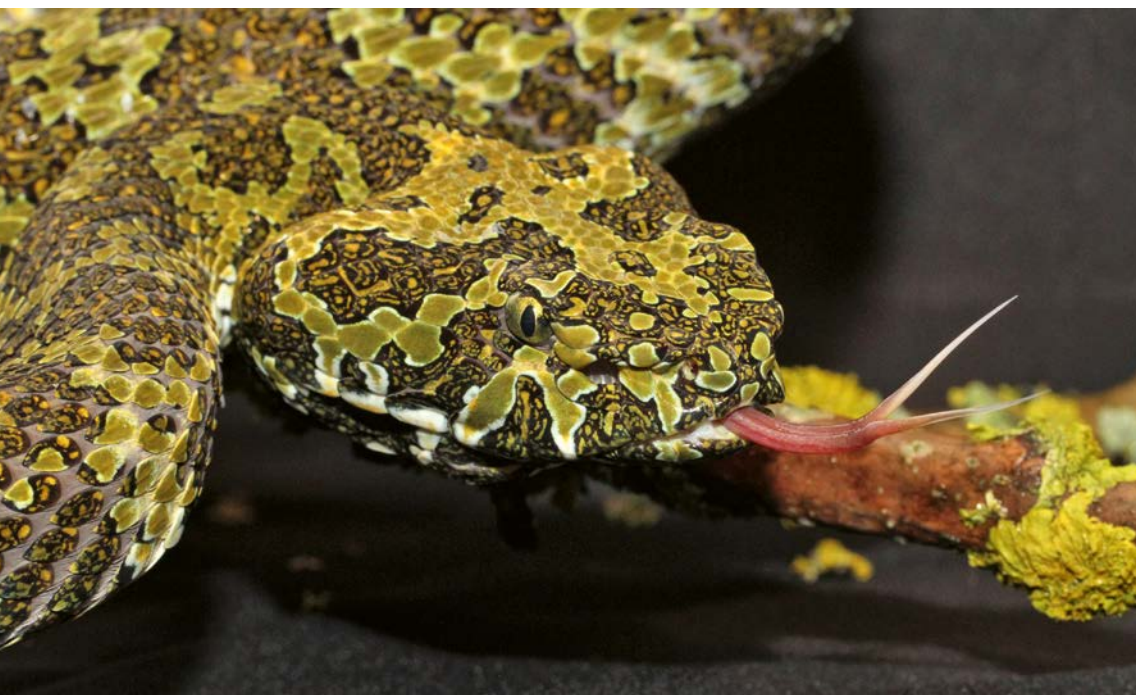
En 2004, en tant que responsable du programme de conservation ex-situ (EEP) de l'Association européenne des zoos et aquariums (EAZA), j'ai réceptionné deux spécimens confisqués par les douanes. C'est à ce moment précis que l'élevage de la vipère de Mangshan devient l'un de mes projets prioritaires. Lors de mon activité comme directeur du Vivarium de Lausanne, j'ai accueilli plusieurs spécimens séquestrés et lancé avec mon équipe un programme de conservation, lequel fut officialisé par l'EAZA en mars 2016 sous le patronage d'AQUATIS Aquarium-Vivarium de Lausanne.

La première tâche – elle durera 2 ans – fut de commencer un recensement à l'échelle de la planète de tous les spécimens en captivité. L'objectif, en contactant aussi bien les détenteurs privés que les zoos, était d'identifier les animaux génétiquement intéressants. Ensuite, des échanges d'animaux ont été effectués entre institutions pour favoriser la reproduction de l'espèce et surtout préserver sa diversité génétique. Avec une difficulté supplémentaire: même s'il est peu venimeux et d'un tempérament calme, l'animal, facile à élever, n'arrive à maturité sexuelle qu'à l'âge de 7 ans, laissant entrevoir des cycles de reproduction très longs. Résultat : seulement environ

La prise de conscience de la population locale de l'importance de cette espèce a atteint un très haut niveau.

190 vipères sont en captivité dans le monde entier, un chiffre a priori modeste, mais qui laisse entrevoir à moyen terme le sauvetage de l'espèce.

Même lorsque l'on est une petite institution privée comme AQUATIS Aquarium-Vivarium, on peut arriver, avec beaucoup d'énergie et de bonne volonté, à obtenir des résultats. En tant que membre de l'EAZA et comme toute institution zoologique, il est dans notre ADN et notre mission de nous impliquer dans la conservation des espèces.



La vipère de Mangshan (entre l'œil et les narines, les fossettes thermiques sont très visibles)

Un peu plus de détails sur l'espèce

La vipère de Mangshan fait partie des plus grandes vipères sur terre avec une taille de 230 cm et un diamètre d'environ 9 cm ! Sa robe colorée lui procure un camouflage parfait. Les crochets à venin atteignent facilement 3,5 cm. Le venin de l'espèce n'est pas en soi très puissant et s'avère similaire à celui des autres vipères des bambous asiatiques. En revanche, le danger provient de la quantité de venin injecté vu la grandeur de l'espèce. Alors que les jeunes ont un caractère fort vivace, les adultes sont très calmes. Une particularité de cette espèce est qu'elle appartient à la famille des vipères à fossettes. Ceci signifie, qu'entre les yeux et les narines, elle possède des fossettes thermosensibles et peut ainsi en pleine nuit capter des différences de températures de 0,002°C. Un parfait chasseur nocturne !

Vous aimeriez soutenir ce programme de conservation? Travailler sur des espèces moins «sexy» est tout à fait indispensable. Obtenir un soutien financier de mécènes pour protéger les pandas, tigres, éléphants, oiseaux, lémuriens etc. est beaucoup plus aisé que de demander un soutien pour un serpent, voire pire ... une vipère! Pour certains programmes de conservation, l'aide obtenue permet de financer les enclos d'élevage, la nourriture et même le personnel qui s'en occupe. Dans le cas de «notre» vipère, nous portons seuls les coûts, voire même devons compter sur le temps privé des collaborateurs. Au cas où des lecteurs de «Ruizhong» ou des entreprises qui lisent cet article souhaiteraient aider ce programme de conservation, prière de contacter directement M. Michel Ansermet (michel.ansermet@aquatis.ch).

Mais il y a aussi des moments difficiles quand on s'engage dans de tels programmes. Parfois, il faut prendre des décisions très dures. En 2015, après une rencontre lors d'une journée sur la conservation de l'espèce avec un collaborateur scientifique de l'Ambassade de Chine en Belgique, nous avons décidé de rapatrier à partir de 2020 le 50% des naissances ex-situ. Malheureusement, il ne s'agira pas de les relâcher dans leur milieu naturel, mais de les vendre sur les marchés, afin de faire chuter les prix sur le marché illégal et tarir ainsi les filières d'exportation et d'exploitation de la vipère de Mangshan. C'est un peu paradoxal et fait mal au cœur, mais c'est un mal nécessaire. Et les choses changent!

De bonnes belles nouvelles sont arrivées ces dernières semaines de Chine. Les efforts de conservation dans le parc national du mont Mang, les élevages ex-situ des autorités locales, les contrôles et saisies sur les marchés, ainsi qu'une forte médiatisation de l'espèce ont eu du succès. La prise de conscience de la population locale de l'importance de cette espèce a atteint un très haut niveau, voir même une fierté au sein de la jeune génération, laquelle s'engage de plus en plus dans la protection de l'écosystème et de son animal phare. Pour cette jeune génération, la protection des espèces est bien

M. Chen Yuanhui, docteur en médecine, a changé d'orientation en 1990, se vouant dès lors à la protection de la vipère de Mangshan. Il est aussi à l'origine de la création du parc.



plus importante que la médication traditionnelle. Cette prise de conscience pourrait remettre en question le plan conçu en 2015 d'envoyer des spécimens sur les marchés tels Shenzhen et Hongkong.